

Mélenchon: « Hollande mange son pain blanc »

La phrase

« Il y a un immense malentendu entre les Français et François Hollande. Pire qu'un malentendu, une imposture. »

Jean-François Copé, secrétaire général de l'UMP, hier, à Paris, lors de la convention du parti présidentiel.

Interview Le candidat du Front de gauche presse le candidat socialiste de débattre avec lui pour que les électeurs puissent juger de leurs différences

Jean-Luc Mélenchon avait invité les militants et sympathisants du Front de gauche à ne pas participer à la primaire socialiste, se refusant à choisir au second tour entre Martine Aubry et François Hollande. Il explique pourquoi il a choisi de ne pas choisir.

A qui la faute si la note AAA de la France est sous surveillance ?

A ceux qui ont laissé faire les marchés et la spéculation contre la Grèce. Les banquiers se sont aperçus que l'Europe était une proie sans défense et, après la Grèce, c'est passé au Portugal, à l'Irlande, l'Espagne puis l'Italie. Ça finira par la France et l'Allemagne qui sont des fruits juteux.

La menace est donc bien réelle ?

C'est une vraie menace et je déplore que l'UMP en fasse un petit argument politique de campagne.

Comment allez-vous « secouer » François Hollande ?

Je lui propose de débattre. Il faut que chacun soit rendu juge de nos différences. La vie politique ne peut pas se résumer à des coups de pub. Il faut comparer les propositions. L'élection qui arrive est une chance pour notre pays. Nous sommes le grand peuple d'Europe qui va pouvoir régler à coups de bulletins de vote les grands problèmes de son temps.

A-t-il répondu à votre « offre publique de débat » ?

Non, mais je ne lui en veux pas. Il est encore dans l'ivresse du succès. Il mange son pain blanc. Laissons-le faire sa collation. Mais il ne pourra pas s'y soustraire.

Vos points d'accord avec le projet socialiste ?



« La vie politique ne peut pas se résumer à des coups de pub. Il faut comparer les propositions. » Photo Franck Fernandes

Leur projet était déjà extrêmement flou. Il posait des difficultés considérables pour nous. Les primaires ont rajouté de la confusion. Par exemple, M. Hollande voudrait que les accords entre patrons et ouvriers soient dorénavant au-dessus de la loi. Nous sommes absolument opposés à cela. Mais ceci n'est pas dans le programme socialiste actuel. Qui doit-on croire ? Ce qui

n'est pas dans le texte ou ce que dit M. Hollande ? Le débat permettra d'abord de savoir où on en est.

Passer un accord avec les socialistes est une obligation ?

Les uns nous disent « ne faites pas de bêtises, il faut vous rassembler », et les autres « pas question d'accepter un accord au rabais avec les socialistes ». Mon travail consiste à dénouer cette contradiction. On ne pourra la dénouer qu'avec la

seule primaire qui compte, le premier tour de l'élection présidentielle. Mais les socialistes passent leur temps à truquer cette partie. Ils répètent que peu importe le programme, tout ce qu'il faut, c'est faire du vote utile. Trucage ! Aujourd'hui la situation est d'une extrême gravité. Les propositions doivent être claires.

Et si Hollande faisait alliance avec Bayrou ?

Ça serait un acte public de divorce avec nous. Il ne sera jamais question d'une alliance avec le centre, à moins que M. Bayrou, touché par la grâce, renonce à son programme, à la TVA sociale et à la règle d'or.

Montebourg soutien de Hollande, ça vous a fait mal ?

Je n'ai pas été surpris. Arnaud Montebourg est membre du PS, il a donc sacrifié à une logique d'appareil. Je comprends, mais je désapprouve.

Est-ce que cette primaire a été une bonne chose ?

Elle a eu un mérite : avoir réveillé le goût de la politique. La preuve a été faite qu'il y a un appétit de savoir politique dans le pays.

Est-ce que Martine Aubry n'est pas allée trop loin dans ses attaques contre Hollande ?

Je n'ai jamais vu ça. J'ai donc été très surpris. Or, comme M^{me} Aubry n'a pas la réputation d'être quelqu'un qui parle sans savoir, j'estime qu'elle a sur le sujet des informations qu'on gagnerait tous à connaître. C'est tout de même d'une exceptionnelle gravité, tout ce qu'elle a dit.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ FOURNON afournon@nicematin.fr

Le chiffre

Si une primaire pour la présidentielle était organisée aujourd'hui par l'UMP, 14% des Français seraient prêts à y participer, selon un sondage Harris Interactive à paraître aujourd'hui dans VSD. Cette enquête révèle aussi que Nicolas Sarkozy en sortirait largement vainqueur : 47% contre 19% à Juppé, 12% à Fillon et 4% à Copé et Villepin.

La surprise



Personne n'ignore le passé de magistrate d'Eva Joly qui avait notamment instruit l'affaire Elf. Ce que l'on sait moins, mais que révèle le magazine *Gala* dans son dernier numéro, est que la candidate d'Europe Ecologie-Les Verts à la présidentielle a été élue... deuxième dauphine de Miss Norvège quand elle avait 18 ans. Un concours auquel elle avait participé, dit-elle, « pour s'amuser ».

Petites histoires de campagne

Sondages : attention crash possible

C'est un virus qui revient à peu près tous les cinq ans. Il peut frapper fort et vous clouer au plancher des vaches corréziennes en moins de deux. La *Balladurisation royale*, c'est son nom scientifique, est d'autant plus redoutable que personne ne la voit venir. Il faut dire que les symptômes sont trompeurs : euphorie générale, confiance en soi décuplée, facilité à se faire de nouveaux amis qui ne vous lâchent plus et penchant excessif à l'idée qu'en avril prochain tout devient possible... La *Balladurisation royale* s'attaque en priorité aux candidats à la présidentielle sur un nuage permanent.

Ses victimes récentes ont encore du mal à s'en remettre complètement : Édouard Balladur, recensé en 1995, Lionel Jospin en 2002 et Ségolène Royal en 2006. Cette année, la *Balladurisation royale* a un peu d'avance. Aussi, s'en prend-elle à François Hollande plus optimiste que jamais à la lecture des sondages qui le donnent gagnant au second tour avec plus de 60 % des voix face à Nicolas Sarkozy. Certaines enquêtes d'opinion frisent carrément le plébiscite avec 62 ou 64 %. Et si c'était déjà plié ? Dans l'ombre, l'entourage du candidat socialiste n'en dit pas moins. Comme, en leur

temps, les compagnons de route d'Édouard, de Lionel et de Ségolène qui assuraient que plus rien ne pouvait se mettre en travers du futur chef de l'État. On connaît la fin... Eux ne verront peut-être jamais le début. Philippe Poutou pour le Nouveau Parti Anticapitaliste ou Jean-Marc Governatori pour l'Alliance Écologiste indépendante sont totalement ignorés des électeurs. Si le constat n'est pas tendre, les deux hommes peuvent au moins se consoler en se disant que la *Balladurisation royale* les épargnera cette fois. Et certainement les prochaines !

OLIVIER BISCAÏE

